

LA BONNE NOUVELLE D'HARMAGUÉDON

Hans H. Larondelle



Chapitre 1

La Bonne Nouvelle d'Harmaguédon

Le terme Harmaguédon apparaît pour la première fois dans le dernier livre de la Bible, la Révélation de Jésus-Christ, communément appelé le livre de l'Apocalypse. Il apparaît dans une section qui décrit les jugements punitifs de Dieu, appelés les sept dernières plaies (Apocalypse 16). Ces malédictions finales introduisent le second avènement de Christ en tant que juge et législateur de toutes les nations. Le révélateur dépeint le point culminant de la rébellion finale du monde entier contre le Créateur comme une union, inspirée par le démon, de tous les pouvoirs politiques et religieux, qui font alors la guerre à Dieu et au peuple de Son alliance au sein de toutes les nations.

« Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des

grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte! Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. »
(Apocalypse 16:13-16)

Chapitre 2

Spéculations modernes

Après avoir lu ce passage, certains chrétiens sincères ont conclu que le nom Harmaguédon représente la localisation géographique précise de la bataille finale entre ce qu'ils supposent être les armées juives et les armées des Gentils. La guerre décisive provoquant une destruction universelle sera livrée, ont-ils décidé, dans la plaine de Meguido, près du Mont Carmel, dans le nord de la Palestine. Cette suggestion apparaît dans la New Scofield Reference Bible (1967 ; note sur Apocalypse 19:17) et repose sur la supposition que le langage symbolique et l'imagerie de la prophétie biblique doivent être appliquées avec un littéralisme absolu.

La fondation de l'État moderne d'Israël en 1948 a suscité un nouvel intérêt pour l'étude d'Harmaguédon. Les spéculations décrivant différents scénarios d'une fin du monde prochaine

ont augmenté en nombre, dont la plupart sont centrées sur le Moyen-Orient.

Par exemple, Harold Lindsell comprend Harmaguédon comme se référant à la guerre finale entre l'État d'Israël et une confédération des nations arabes productrices de pétrole. Il avance « que la fin des temps doit survenir avant que le pétrole des nations arabes ne soit épuisé. Ceci pourrait signifier que la fin n'est pas très loin et que le plan de Dieu pour l'achèvement de l'histoire atteindra son paroxysme dans un futur assez rapproché. » (The Gathering Storm, Tyndale House Publishers, 1980, p.101.)

John Walvoord a appelé la nation moderne d'Israël « le détonateur du conflit mondial final qui nous attend ». (Armageddon Oil and the Middle East Crisis, Zondervan Books, 1974, p. 23.)

Hal Lindsey dans son livre The Late Great Planet Earth (Bantam Books, 1973) calculait que le conflit d'Harmaguédon éclaterait au cours de l'année 1988. Prenant pour point de départ la

déclaration de Jésus : « Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées » (Marc 13.30), Lindsey déclare : « De quelle génération s'agit-il ? Évidemment, selon le contexte, de la génération qui verrait s'accomplir les signes, le premier étant la renaissance d'Israël. Dans la Bible, une génération équivaut à environ 40 ans. Si cette déduction est correcte, alors toutes ces choses pourraient prendre place en l'espace de 40 années ou environ après 1948 » (p. 54). Or « nous sommes la génération dont Il parlait! » (The 1980s Countdown to Armageddon, Bantam Books, 1982, p. 162)

Aujourd'hui, une armée d'interprètes fondamentalistes modernes annoncent au monde que nous voyons la dernière génération avant le grand jour du châtement. Leur compréhension des prophéties bibliques vient d'une même présupposition : nous devons lire les visions prophétiques des Saintes Écritures comme une description littérale précise de l'histoire à venir. En d'autres termes, leur interprétation doit suivre un littéralisme strict qui ne permet rien d'autre qu'une

application littérale des mots et des noms hébreux à leur contrepartie moderne.

Cette approche implique que toutes les descriptions des lieux ethniques et géographiques d'Israël dans la prophétie biblique (le Mont Sion, la sainte Cité, etc.) et ses anciens ennemis (Babylone, l'Égypte, le roi du nord, etc.) doivent absolument avoir un accomplissement littéral correspondant à l'heure actuelle au Moyen-Orient. L'idée philosophique derrière ce concept est que les prophéties de l'Ancien Testament exigent une réalisation littérale inconditionnelle dans le temps présent, sans aucun égard à la signification transformatrice de la première venue de Christ sur toute la prophétie.

Chapitre 3

Le vrai centre de la prophétie biblique

Pour les auteurs du Nouveau Testament, Jésus de Nazareth est le véritable interprète de l'Ancien Testament. Ils Le reconnaissent comme le Messie de la prophétie d'Israël. Christ voyait Sa propre personne et Sa mission comme prédites dans les Écritures hébraïques : « Ce sont elles (les Écritures) qui rendent témoignage de moi. » (Jean 5:39) Il étonna les Juifs de Son temps quand Il annonça que le temps de l'accomplissement messianique des fonctions de prophète, de roi et de prêtre d'Israël était arrivé avec Sa venue.

« Il y a ici quelqu'un de plus grand que Jonas. »

« Un plus grand que Salomon est ici. »

« Un plus grand que le temple est ici. »
(Matthieu 12:41,42,6)

Après sa résurrection, Jésus expliqua à Ses disciples quel était le coeur même et le centre de la Bible hébraïque.

« Alors Jésus leur dit : Ô hommes sans intelligence, et dont le coeur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. » (Luc 24:25-27)

Les spécialistes des Écritures commencent maintenant à reconnaître que l'Ancien Testament, dans son ensemble, n'est pas principalement centré sur Israël mais sur le Messie. Le coeur de la mission prophétique et historique d'Israël, c'est Christ. Ceci implique que nous ne pouvons correctement comprendre les prophéties de la Bible qu'en les reliant à Dieu et à Son Messie, l'Oint et le Fils de Dieu (Voir 2 Corinthiens 1:20).

La foi et la confiance implicite en Jésus de

Nazareth en tant que Messie de la prophétie est maintenant la condition divine irrévocable pour l'accomplissement de toutes Ses promesses. Christ a déclaré aux chefs des Juifs qui ont finalement rejeté Sa messianité :

« C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. » (Matthieu 21:43)

Qu'est-ce qui L'amena à cette conclusion aussi frappante que Dieu enlèverait à Son peuple élu le bienheureux privilège d'être une nation théocratique [ayant Dieu pour roi]? Christ en expliqua la raison dans la parabole des vigneronniers qui « dirent entre eux : Voici l'héritier; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage » (v. 38). Les bâtisseurs juifs ont rejeté la pierre angulaire d'Israël, le Fils de Dieu (v. 42)!

Le peuple qui recevrait en réalité le royaume de Dieu n'était pas une quelconque génération future de Juifs mais ceux qui, en Son temps, accepteraient Jésus comme le Messie de la prophétie. Christ

rassura Ses propres disciples :

« Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. »
(Luc 12:32)

Christ ordonna exactement douze d'entre eux comme apôtres pour représenter le nouvel Israël messianique qu'Il appela « mon Église » (Matthieu 16:16-18).

L'Église apostolique représentait le reste de l'ancien Israël croyant en Christ : c'est pourquoi l'apôtre Paul enseigna : « De même aussi dans le temps présent il y a un reste, selon l'élection de la grâce » (Romains 11:5). Les promesses de bénédiction divine ne seront pas accomplies au sein du peuple juif en tant que groupe politique ou ethnique mais au sein de la communauté messianique de la foi. Le reste d'Israël consista d'abord de tous les Juifs qui avaient cru que Jésus était le Seigneur d'Israël et le Sauveur du monde. Les chrétiens d'entre les Gentils sont aussi reçus dans ce fidèle reste d'Israël (voir Romains 10:9-

13). Ils sont pour ainsi dire « greffés » au reste d'Israël, comme des rejets d'olivier sauvage aux branches cultivées de l'olivier, l'Israël de Dieu (Romains 11:17). Les Juifs qui ont rejeté Jésus sont « retranchés » de l'olivier de l'alliance divine mais « eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés; car Dieu est puissant pour les greffer de nouveau » (Romains 11:23).

Tout dépend de leur foi ou de leur incrédulité à l'égard du Messie Jésus en tant qu'objet central des promesses et des prophéties bibliques. Jésus a déclaré : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse. » (Matthieu 12:30) Les Juifs qui persistent dans leur rejet de Jésus comme Seigneur d'Israël restent dispersés même s'ils vivent en Palestine.

La prophétie biblique a prédit le rassemblement d'Israël autour du Messie. « En ce jour, le rejeton d'Isaï [le Messie de David] sera là comme une bannière pour les peuples; les nations se rallieront à lui, et son lieu de repos sera glorieux. » (Ésaïe

11:10) Christ a commencé à accomplir cette magnifique promesse de restauration pour Israël quand Il a invité tous les Juifs à recevoir le repos de Sa grâce : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » (Matthieu 11:28)

Il est clair que c'est la vie de Christ qui introduit le temps d'accomplissement de la prophétie messianique. L'Église spirituelle de Christ est le rétablissement d'Israël dans la prophétie. Elle constitue l'objet christocentrique des prophéties hébraïques concernant le reste d'Israël (pour un examen plus approfondi, voir Hans K. Larondelle, *L'Israël de Dieu dans la prophétie*, 1983, chapitres 7-10).

Chapitre 4

La signification des sept dernières plaies

Le livre de l'Apocalypse présente les sept dernières plaies comme le déversement de la colère de Dieu dans toute sa force (« sans mélange », Apocalypse 14:10; 15:1) sur un monde en rébellion finale contre Dieu. La dernière et la plus terrible des plaies, la septième, est le moment décisif où « Babylone la Grande » s'effondre et que cette créature disparaît (Apocalypse 16:19-20). Même si le rassemblement des puissances religieuses et politiques en Harmaguédon est décrit dans le cadre de la sixième plaie (v. 13-16), il est généralement admis que le vrai « combat du grand jour du Dieu tout-puissant » (v. 14) aura lieu sous la septième plaie.

Pourquoi Harmaguédon est-il placé dans le cadre des sept dernières plaies? La clef permettant de l'expliquer ainsi que tous les autres termes

apocalyptiques réside dans leur relation avec les jugements divins opérés en faveur du peuple de Son alliance, l'Israël de l'Ancien Testament. Le Dieu qui délivra autrefois Israël de la domination servile de l'Égypte et de Babylone assure maintenant le peuple qui appartient à Jésus, le Messie d'Israël, qu'Il délivrera une fois de plus, au temps de la fin, le peuple de Son alliance de la menace de mort et d'une extinction à l'échelle mondiale. Dans un tel contexte typologique, les anciens actes de délivrance divine servent comme prototypes prédisant d'avance le sauvetage final des fidèles disciples de Christ. Ce type biblique prédit un antitype ou une réalisation d'envergure mondiale.

Tout comme les dix plaies qui tombèrent sur l'ancienne Égypte ont accompli leur objectif de libérer Israël de la tyrannie du Pharaon, ainsi le livre de l'Apocalypse apporte une même assurance de libération au vrai peuple de Christ face aux sept dernières plaies. L'histoire de la rédemption d'Israël sera complétée à travers l'histoire de l'Église spirituelle de Christ. Le type rencontrera son

antitype.

Le dernier livre de la Bible est bâti autour de cette typologie de l'Exode. Il mentionne 28 fois Christ sous le nom de l'Agneau, ce qui suggère fortement que Christ doit être perçu comme l'agneau pascal dans l'accomplissement de la Pâque qui lança l'exode historique d'Israël et le mit en route vers la Terre Promise. Cette correspondance avec l'Exode atteint son paroxysme dans la vision de ces chrétiens qui chantent « à côté de la mer » « le cantique de Moïse le serviteur de Dieu et le cantique de l'Agneau : Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Tes oeuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations! ... parce que tes actes de justice ont été manifestés » (Apocalypse 15:2-4). C'est le cantique de l'Église après son triomphe sur la bête et son image. Son allusion évidente au cantique de la première délivrance chanté par Moïse et les Israélites sur les bords de la Mer Rouge (Exode 15:1-18) fait de l'expérience d'Israël sous la conduite de Moïse un

type prophétique de la délivrance finale de l'Église par Christ. L'emphase particulière sur le futur chant d'Apocalypse 15 ne porte pas sur le jugement de Dieu mais sur la manifestation de Son acte glorieux de rédemption.

Un aspect important des sept dernières plaies est que, tandis que quatre des plaies futures présentent une ressemblance frappante avec les plaies d'Égypte [Moïse a changé les eaux et les sources d'Égypte en sang, (Exode 7:17,19-21), des ulcères malins ont frappé hommes et bêtes (Exode 9:8-11), des ténèbres totales ont couvert l'Égypte entière pendant trois jours alors que les Israélites avaient de la lumière (Exode 10:21-23)], les deux dernières plaies, l'assèchement du grand fleuve Euphrate et la chute de Babylone (Apocalypse 16:12,19), sont empruntées au récit de la chute de l'ancienne Babylone.

Le lancement de l'annonce de la chute de Babylone dans le livre de l'Apocalypse (14:8) est clair : Dieu appelle maintenant Son peuple à couper tout lien avec Babylone en prévision de ses

plaies rétributives imminentes (Apocalypse 18:4-6).

Les sept dernières plaies de l'Apocalypse unissent les jugements de Dieu sur l'Égypte et sur Babylone afin de donner à l'Église du reste l'absolue certitude du jugement imminent de Dieu sur Babylone et sur l'Égypte de la fin des temps. Christ reconforte ainsi Son peuple. Dans la crise finale, leur exode futur devant l'opresseur du temps de la fin est garanti par le même Dieu fidèle qui garde Son alliance et qui délivra Israël de l'ancienne Égypte et de l'ancienne Babylone. Cette perspective prophétique dirige notre regard vers le message religieux des futures plaies : le Dieu d'Israël agira une fois de plus pour juger et délivrer, mais Il le fera maintenant en particulier pour les disciples de Jésus-Christ captifs au sein d'une Babylone et d'une Égypte mondiales.

Chapitre 5

Harmaguédon la destruction de la Babylone du temps de la fin

Les spécialistes des Écritures reconnaissent pour la plupart que le livre de l'Apocalypse place Christ et Son peuple fidèle au centre même de la bataille d'Harmaguédon. Christ lance un appel particulier à Son Église en cette heure de crise :

« Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte! » (Apocalypse 16:15)

L'Apocalypse présente à l'Église le message sidérant qu'Harmaguédon constituera le conflit final entre les forces coalisées de Satan d'une part, et de Christ et Ses disciples élus et fidèles d'autre part. Deux passages expliquent cette future

polarisation d'Harmaguédon.

« Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincra aussi. »
(Apocalypse 17:14)

« Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. »
(Apocalypse 19:19)

Ces révélations additionnelles ont pour objectif de protéger l'Église de la confusion et la crainte en lui donnant l'assurance que Christ est bien aux commandes et qu'Il conduira Son peuple à une délivrance certaine. L'Apocalypse explique qu'Harmaguédon représente le dernier conflit entre la Babylone du temps de la fin et le Messie d'Israël. Ce symbolisme dynamique ne devrait pas nous cacher la réalité dramatique que les « rois », les puissances politiques, feront la guerre à « l'Agneau » en persécutant et en déclarant légalement hors-la-

loi les fidèles disciples de Christ. Le point culminant de cette guerre future et non sainte est seulement le prélude de la guerre sainte des sept dernières plaies de Dieu.

L'Apocalypse de Jean révèle aussi le contexte religieux de cette bataille cosmique. Toute l'histoire du salut est à la base une guerre entre Dieu et Satan (voir Apocalypse 12). Même si elle est en principe une controverse religieuse, l'histoire nous enseigne que la guerre spirituelle se manifeste périodiquement sous forme de persécutions sanglantes des saints (Apocalypse 2:10; 13:6-9; 12:11). Le chapitre 12 nous informe que Satan, en tant que serpent-dragon apocalyptique, est le même séducteur et meurtrier en cette fin des temps qui a séduit Adam et Ève en Éden (Apocalypse 12:9). L'objectif particulier de Satan était de détruire Christ, le Messie d'Israël (verset 4). Quand son plan fut défait et que Christ ressuscita des morts victorieux et fut intronisé au ciel comme dirigeant de toutes les nations (verset 5), le dragon commença à intensifier sa guerre contre la communauté messianique, le peuple du reste de

Dieu.

« Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » (Apocalypse 12:17).

Cette bataille satanique contre l'Église du reste forme le thème central d'Apocalypse 12-19. Tandis que la guerre du malin contre le corps vivant de Christ continue sans répit depuis la première venue du Seigneur, le livre de l'Apocalypse concentre particulièrement son attention sur la crise finale de l'Église (voir Apocalypse 12:17; 13:15-17; 14:6-12; 17:12-14; 18:4-5; 19:11-21). Il se concentre sur les sept dernières plaies qui ont pour point de départ la salle du trône de Dieu dans le ciel (Apocalypse 15:1,6,7).

Dans ces plaies, la sainte colère de Dieu est déversée sur l'ennemi juré du peuple de Christ. Comme nous l'avons vu plus tôt, certains de ces jugements surnaturels nous rappellent les plaies

que Dieu envoya sur une Égypte rebelle qui retenait en esclavage le peuple de Son alliance (Exode 7-12). Mais plus encore, l'Apocalypse décrit la colère divine comme la réponse finale de Dieu à la colère de la Babylone du temps de la fin. Babylone a fait « boire à toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité » (Apocalypse 14:8). Au milieu de cette apostasie universelle vis-à-vis de Dieu, l'Apocalypse ordonne à chaque individu d'adorer le Créateur selon Sa vérité révélée.

« Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère » (Apocalypse 14:9-10; cf. Apocalypse 16:19).

La métaphore de « la coupe de la colère de Dieu » est le symbole hébreu familier pour le jugement et la rétribution (cf. Psaume 75:7-8; Jérémie 25:15-16,28; Ésaïe 51:17; Ézéchiël 23:31-33). La proclamation de l'ultimatum divin (Apocalypse 14:6-11), en dépit des menaces de l'Antéchrist, crée un reste fidèle à l'échelle

mondiale une Église formée de ceux « qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Apocalypse 14:12). Ce passage précis de l'Écriture révèle que c'est vraiment la question religieuse et morale qui est en jeu dans le test final de loyauté envers Dieu et Jésus-Christ.

Si Babylone symbolise l'union des ennemis de Dieu et de Christ (le dragon, la bête et le faux prophète; voir Apocalypse 14:8, 17:5, 18:2), alors le même genre d'imagerie peut nous faire voir les chrétiens fidèles comme constituant « l'Israël de Dieu » (cf. Galates 3:29; 6:16). L'issue dramatique du combat mortel entre cette Babylone et cet Israël est symboliquement appelée « Harmaguédon » (Apocalypse 16:16), parce qu'elle signifie la destruction totale de Babylone (v. 19).

Chapitre 6

Harmaguédon l'intervention divine dans l'histoire de la rédemption

En vertu de Son nom symbolique, la bataille d'Harmaguédon semble faire allusion à l'ancienne guerre d'Israël contre Sisera, le commandant militaire des rois cananéens, et à la victoire surprenante d'Israël près des eaux de Meguido (Juges 5:19). Quand Sisera attaqua Israël avec ses 900 chariots de guerre en fer, « les étoiles » du ciel devinrent l'allié de l'armée d'Israël. Comme résultat, une ondée soudaine provoqua l'enlisement de tous les chariots ennemis. Le Dieu d'Israël manifesta ainsi Son aide en tant que divin guerrier. Il marcha réellement devant Israël et « mis en déroute Sisera » (Juges 4:14-15), et « toutes les troupes de Sisera tombèrent sous l'épée, pas un homme ne fut laissé » (v. 16; cf. Juges 5:19-21).

Le cantique de Debora loue cette intervention de Dieu près de Meguido comme étant un acte de « la justice de Yahweh » en faveur d'Israël. Et cette victoire fut d'une telle importance historique qu'il était nécessaire de la raconter et de la remémorer (Juges 5:10-11). Le chant se termine avec cette perspective future : « Que tous tes ennemis périssent ainsi, ô Seigneur ! » (v. 30, NKJV)

Dans l'Apocalypse, tous les livres de l'Ancien Testament prennent une nouvelle perspective christocentrique relative à la fin de l'histoire. Jean relie spécialement l'Exode et les guerres sacrées en une mosaïque créative ayant son centre d'unification et de transformation en Christ, l'Agneau de Dieu. La clef de cette interprétation à saveur d'évangile des types et des prophéties hébraïques réside dans la vision inaugurale du Christ ressuscité que Jean reçoit alors qu'il est en exil sur l'île de Patmos (Apocalypse 1). Cette vision présente Christ comme notre Souverain Sacrificateur royal, exerçant constamment Son ministère au milieu des sept chandeliers du temple céleste. L'ange qui l'interprète explique qu'ils

représentent les sept Églises (Apocalypse 1:10-13).

Cette explication nous donne la clef. Nous devons appliquer toute l'imagerie hébraïque se trouvant dans le livre de l'Apocalypse comme trouvant son accomplissement en Christ et en Son Église universelle. L'introduction du livre établit déjà que Christ nous a délivrés de nos péchés « et a fait de nous un royaume et des sacrificateurs pour servir son Dieu et Père » (Apocalypse 1:6; cf. Exode 19:6). L'histoire de l'Église de Christ a donc pour objectif l'accomplissement et la consommation de l'histoire de la rédemption d'Israël. Ceci nous interdit d'appliquer encore les noms hébreux et les lieux géographiques selon les restrictions ethniques et locales de l'Ancien Testament.

Le « jour du Seigneur Yahvé » sera accompli comme étant le jour du retour de Christ. La sainte guerre du Seigneur Yahvé est transformée en guerre de Christ comme Roi des rois. La colère de Yahvé se manifeste comme étant la colère de l'Agneau (Apocalypse 6:14-17; 14:14-20; 19:11-

21). Le cantique de Moïse sera de nouveau chanté mais sur la note plus élevée du cantique de l'Agneau (Apocalypse 15:2-3). La manière dont Jean utilise la typologie dans l'Apocalypse peut-être décrite comme l'accomplissement ultime ou la consommation de tous les types et de toutes les prophéties d'Israël en Jésus-Christ et en Son peuple.

Par ses allusions aux anciens oracles de guerre, le dernier livre de la Bible révèle que les guerres du Dieu d'Israël suivent le divin dessein des modèles locaux et constituent un avant-goût de la bataille universelle cosmique d'Harmaguédon. L'Apocalypse a un objectif clair : assurer l'Église du temps de la fin que le Dieu d'Israël interviendra de façon dramatique dans l'histoire du salut en faveur du peuple de Son alliance dans un dernier exode rédempteur. En ce jour-là, Christ se manifestera dans une splendeur divine comme Roi-guerrier et Juge devant toutes les nations. Il prendra alors la défense de Son fidèle reste tandis que « la bête », « le faux prophète » et leurs disciples périront à cause de la splendeur consumante de Son

apparence (Apocalypse 19:11-21).

Chapitre 7

La nature religieuse de Babylone

La description de la chute de Babylone par suite de l'assèchement soudain des eaux de l'Euphrate (Apocalypse 16:12,19) est une allusion incontournable à l'ancienne délivrance d'Israël à Babylone. L'empire néo-babylonien, tel que décrit dans les livres de Daniel et de Jérémie, était au point de vue politique et religieux un archi-ennemi d'Israël, peuple de l'alliance divine. Jean introduit Babylone dans son panorama du futur à cause de son opposition puissante à Jérusalem, la cité de Dieu.

Babylone peut être définie théologiquement par sa relation (1) au Dieu d'Israël et à Sa voie de salut dans le sanctuaire et (2) au peuple de Son alliance. Dans l'Ancien Testament, Babylone détruisit le temple de Dieu à Jérusalem, foula aux pieds sa vérité religieuse, blasphéma le nom de Yahvé et

opprima l'Israël de Dieu (Daniel 1-5). Ces principes théologiques, caractéristique de Babylone, demeurent inchangés dans son antitype futur (Apocalypse 14:8; 17:1-6; 18:1-8). La rébellion de Babylone contre l'autorité divine opérait sous deux dimensions : verticalement, contre la volonté souveraine et salvatrice de Dieu, et horizontalement, contre le peuple de Son alliance et leur sanctuaire (leur culte) sacré.

En bref, Babylone était en guerre sur un double front : contre le Dieu d'Israël et contre l'Israël de Dieu.

La haine qui inspira l'ancienne Babylone motivera la Babylone du temps de la fin d'une manière encore plus intense. De même que Dieu est essentiellement uni au Christ ressuscité, la Babylone moderne doit être définie en termes d'opposition à Christ et à Ses disciples. La nouvelle Jérusalem est même appelée l'épouse ou « la femme de l'Agneau » (Apocalypse 21:9), tandis que « le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau sont son temple » (verset 22). Seuls ceux « dont le

nom est écrit dans le livre de vie de l'Agneau » peuvent y entrer (v. 27). Le centre de commande est, soulignons-le, « le trône de Dieu et de l'Agneau » (Apocalypse 22:1,3). Christ est investi dans l'Apocalypse des pleines prérogatives divines (v. 13). La Babylone du temps de la fin dirige son blasphème et sa haine contre Dieu, Son Christ (Apocalypse 12:5) et l'Église fidèle (v. 6-12). Babylone attaque le peuple de Dieu, le réduisant à l'esclavage et pervertit son enseignement concernant le chemin du salut et la pratique du véritable culte (Apocalypse 14:6-7; 17:4; 14:8).

Chapitre 8

La destruction de Babylone

L'objectif global du message d'espoir de l'Apocalypse, c'est que Christ jugera Babylone une fois pour toutes. Il défendra Son propre peuple en les rescapant avec gloire. La chute future de Babylone est basée sur la chute de l'ancienne Babylone dont elle est l'image. Les principes théologiques demeurent les mêmes alors que les restrictions ethniques et géographiques disparaissent devant les proportions cosmiques et universelles qui leur sont conférées.

Tout comme le jugement divin tomba soudainement sur l'ancienne Babylone (Ésaïe 47:9,11; Jérémie 51:8), ainsi Christ amène maintenant Son jugement à tomber soudainement sur la Babylone universelle, le royaume de l'Antéchrist (Apocalypse 18:8,10,19). Cependant la chute finale de Babylone sera beaucoup plus dévastatrice et infiniment plus spectaculaire que

celle de son type historique. Ce sera Harmaguédon, c'est-à-dire la destruction totale de Babylone.

Chapitre 9

La chute de la Babylone antique

Le plein impact de cette relation typologique peut être mieux senti en considérant le plan original décrit par les prophètes Ésaïe (Ésaïe 41: 44-47) et Jérémie (Jérémie 50; 51) en même temps que son accomplissement historique (Daniel 5). Les récits des historiens grecs Hérodote (né app. en 484 av. J.-C.) et Xénophon (né app. en 429 av. J.-C.) nous assurent de la réalité historique de la chute de Babylone par la déviation soudaine et délibérée du cours de l'Euphrate. [1]

Une attention soignée doit être portée à la manière dont Babylone est vraiment tombée, à cause de sa précision surprenante par rapport à certains aspects de la prophétie. Cyrus , le général de l'armée perse, est en effet venu de l'orient (Ésaïe 41:2,25) et selon [les inscriptions sur] le cylindre de Cyrus, a pris Babylone « sans aucune bataille ».

[2] Son entrée surprise dans la ville (en faisant dévier les eaux qui y coulaient) a eu lieu en accomplissement littéral de la prophétie (Ésaïe 44:27,28; Jérémie 51:13,36; 50:38). La Providence devait même ouvrir « les portes devant lui de sorte qu'elles ne seraient pas fermées » (Ésaïe 45:1). Ésaïe a souligné le dessein rédempteur de tout ceci : « Pour le bénéfice de Jacob, mon serviteur, et d'Israël mon élu » (v. 4) et « Il (Cyrus) rebâtira ma cité et rendra libres mes exilés » (v. 13) afin de rebâtir le temple (Ésaïe 44:28). En conséquence, Dieu accorda à Cyrus les titres honorables de « oint » et de « mon berger » (Ésaïe 45:1; 44:28), titres qui élevèrent ses actes de jugement sur Babylone et de rédemption d'Israël (voir Esdras 1:1-4) au rang de représentation dramatique de la bataille finale du Messie contre la Babylone moderne. Déjà dans le type, c'était Dieu qui parlait à l'Euphrate : « Dessèche-toi, je tarirai tes fleuves » (Ésaïe 44:27). Cyrus fut seulement l'agent du jugement de Dieu sur Babylone.

Tout comme le Seigneur et le peuple de Son alliance étaient au centre de la chute de Babylone,

ainsi Christ et le peuple de Son alliance l'Église fidèle seront au centre de la chute de la Babylone moderne et du conflit d'Harmaguédon.

Notes :

Herodotus, 1. 191. Dans la Loeb Classical Library, trad. A. D. Godley (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1946), p. 239-240. Xénophon Cyropaedia 7.5.7-34. Dans la Loeb Classical Library, trad. W. Miller (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1943). Vol. 2, p. 265-275. H. W. F. Saggs, The Greatness That Was Babylon (New-York : Hawton Books, 1962), p. 152, commente : « Il n'y a aucune raison de rejeter l'histoire. »

Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament, éditeur J. B. Pritchard, 34^{ième} édition (Princeton University Press, 1969), p. 315, déclare : « Sans aucune bataille, il [Marduk] l'a fait entrer dans sa ville Babylone, épargnant à Babylone toute calamité. »

Chapitre 10

La chute de la Babylone moderne

Il est essentiel de définir avec précision la fonction théologique de chaque participant dans la chute passée de Babylone, avant de pouvoir déterminer de manière responsable la fonction correspondante de chaque participant dans la chute future de Babylone (Harmaguédon).

Babylone constitue l'ennemi du Seigneur et l'opresseur d'Israël.

L'Euphrate fait partie intégrante de Babylone, la soutenant et la protégeant comme une muraille, et se trouve donc également hostile à Israël.

L'assèchement de l'Euphrate indique le jugement de Dieu sur Babylone, amenant sa chute soudaine. Il constitue donc la préparation de la délivrance d'Israël.

Cyrus et ses alliés royaux mède et perse (Jérémie 50:41; 51:11,28) arrivent à Babylone comme les rois de l'orient de la prophétie, afin d'accomplir l'objectif de Dieu. Ils sont les ennemis de Babylone et les libérateurs d'Israël. Cyrus est « oint » par le Seigneur pour vaincre Babylone et délivrer Israël.

Daniel et l'Israël de Dieu dans Babylone constituent le peuple fidèle et repentant de l'alliance divine (voir Daniel 9).

Ces points théologiques peuvent être appelés les principes de base de la chute de Babylone. Dans le livre de l'Apocalypse, Babylone représente l'ennemi suprême de Christ et de Son Église. Au temps de la fin, Babylone et Israël seront tous deux de caractère universel, leur territoire couvrant le monde. L'Évangile est explicitement annoncé à « toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple » (Apocalypse 14:6). Cette emphase à quatre volets veut souligner son étendue universelle. L'annonce subséquente que Babylone

la grande est tombée est basée sur le fait qu'elle a « fait boire à toutes les nations le vin enivrant de ses adultères » (v. 8). Le monde entier est finalement tombé sous ses enchantements (Apocalypse 13:3,4,7).

En harmonie avec cette dimension mondiale de Babylone, la Parole inspirée donne aussi au fleuve de Babylone, l'Euphrate, une application très universelle.

« Les eaux que tu as vues où est assise la prostituée sont des peuples, des foules, des nations, des langues » (Apocalypse 17:15)

Ceux qui insistent pour dire que l'Euphrate de l'Apocalypse représente seulement les gens qui vivent dans la région géographique littérale de l'Euphrate doivent obligatoirement suivre la même interprétation avec Babylone, Israël, le mont Sion, etc. Ces interprètes ne réussissent pas à saisir le caractère christocentrique essentiel de la typologie biblique. L'Évangile de Jésus-Christ nous délivre des restrictions de ce littéralisme ethnique et

géographique pour nous introduire dans l'ère chrétienne.

Chapitre 11

Le rôle explicatif d'Apocalypse 17

L'interprétation universelle par l'ange de l'Euphrate du chapitre 17 de l'Apocalypse sert à nous empêcher de retomber dans l'application moyen-orientale du fleuve de Babylone. Chaque fois que Dieu a asséché un cours d'eau littéral ou un « déluge » d'ennemis dans l'histoire d'Israël comme la mer Rouge, le fleuve Jourdain ou le déluge du peuple envahisseur venant de l'Euphrate (Ésaïe 8:7-8) cela a toujours signifié un jugement providentiel frappant les ennemis du peuple de Dieu. L'assèchement du grand fleuve de Babylone au cours de la sixième plaie ne fera pas exception (Apocalypse 16:12).

Le jugement divin sera mis en marche quand les dirigeants politiques et les multitudes de toutes les nations réaliseront soudain le verdict de Dieu sur la Babylone religieuse et lui retireront alors tout

leur soutien. De manière dramatique, leur soutien loyal se changera même en haine active et en une telle hostilité qu'ils détruiront complètement Babylone. Par conséquent, Apocalypse 17 explique les sixième et septième plaies d'Apocalypse 16.

Apocalypse 17 décrit également le changement surprenant d'un soutien loyal de ses disciples politiques à une haine absolue envers la direction religieuse tout ceci étant le résultat du verdict de Dieu (Apocalypse 17:17). Le drame remarquable nous dévoile que Dieu provoquera l'auto-destruction de Babylone, par le biais de ses propres supporters. Les eaux de l'Euphrate, les foules persécutrices (verset 15) seront taries de façon inattendue, c'est-à-dire lui retireront leur obéissance et leur soumission. Selon les paroles de C. Mervyn Maxwell, le moment de vérité surviendra « quand des millions et des millions de personnes autour du monde verront soudain l'hypocrisie de leurs chefs spirituels et prendront en dégoût le clergé dans lequel ils ont placé leur confiance ». Ceci amènera « le retrait du soutien populaire accordé au faux système religieux du

temps de la fin connu sous le nom de Babylone ». (God Cares, vol. 2, p. 442-443).

La bête à dix cornes, d'amant illicite qu'elle était, en viendra soudain à hair la prostituée. Elles la détruiront complètement. « La bête et les dix cornes que tu as vues hairont la prostituée, mangeront sa chair et la brûleront par le feu » (v. 16).

Cependant ce renversement étonnant de l'union impie arrivera seulement à « l'heure » fatidique quand l'attaque sera menée par une Babylone unie contre le peuple du reste (voir verset 14; Apocalypse 12:17; 18:15).

Chapitre 12

La délivrance finale venant de l'orient cosmique

Nous ne pouvons pleinement saisir Harmaguédon si nous considérons la chute de Babylone comme une fin en soi. La ruine de Babylone sert à un objectif plus noble : « préparer le chemin pour les rois venant de l'Orient » (Apocalypse 16:12). Pour comprendre la signification théologique de cette dernière phrase, il nous faut regarder une fois de plus la chute de l'ancienne Babylone dans l'original hébreu. Ésaïe et Jérémie ont tous deux prédit que des rois venant de l'orient renverseraient Babylone. Ésaïe a consolé l'Israël opprimé à Babylone avec la bonne nouvelle que Dieu avait déjà suscité un libérateur venant de l'est qu'Il avait désigné comme devant régner sur beaucoup de nations :

« Qui a suscité quelqu'un de l'orient, L'appelant dans la justice à son service? Il lui a livré les

nations et assujetti devant lui des rois... C'est moi, l'Éternel, avec les premières et avec les dernières [générations] Je suis Celui. » (Ésaïe 41:2,4)

« Je l'ai suscité du septentrion, et il vient, quelqu'un du soleil levant qui invoque mon nom... C'est moi le premier qui ai dit à Sion : Regarde, les voici! J'ai donné à Jérusalem un messager de bonnes nouvelles! » (Ésaïe 41:25-27)

« J'appelle de l'orient un oiseau de proie, d'une terre lointaine un homme pour accomplir mes desseins... J'accorderai le salut à Sion, ma splendeur à Israël. » (Ésaïe 46:11,13)

Il est remarquable que les prédictions d'Ésaïe sur la conquête de Cyrus le Perse soient ainsi reliées aux prophéties messianiques (Ésaïe 42:1-7). Le prophète compare ainsi Cyrus à un Rédempteur plus grand, le Serviteur du Seigneur, qui deviendra « une lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour libérer de prison le captif, et relâcher de leur cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres » (v. 6,7). Ce que Cyrus ferait pour l'Israël

national esclave à Babylone, le Messie l'accomplirait à longue échéance pour tous les enfants de Dieu qui sont assis dans les ténèbres et esclaves en tous lieux.

L'une des prédictions les plus réconfortantes pour Israël fut l'assurance que Dieu avait appelé un général d'armée perse à délivrer Israël de Babylone. Dans son oeuvre de délivrance, Cyrus a servi de type prophétique du Messie dans Sa mission de libération :

« Ainsi parle l'Éternel à son oint [Messie], à Cyrus, que Je tiens par la main... Pour l'amour de mon serviteur Jacob, et d'Israël, mon élu, Je t'ai appelé par ton nom, Je t'ai donné un titre honorable, même si tu ne me connaissais pas. »
(Ésaïe 45:1,4)

« Je dis de Cyrus : Il est mon berger, et il accomplira toute ma volonté ; Il dira de Jérusalem : Qu'elle soit rebâtie! Et du temple : Qu'il soit fondé!
» (Ésaïe 44:28)

Ésaïe appelle Cyrus « l'oint » du Seigneur, indiquant que ce guerrier de l'orient serait pourvu de puissance pour accomplir une mission pour Dieu et Son peuple élu. Le prophète décrit le Messie à venir en termes identiques. « L'Esprit du souverain Seigneur est sur moi, car il m'a oint pour prêcher la bonne nouvelle aux pauvres » (Ésaïe 61:1). Même si Cyrus n'adorait pas le Dieu d'Israël, Dieu l'a choisi pour être « mon berger ». Il devait servir la cause de Dieu afin de racheter Israël de Babylone, le renvoyer chez lui rebâtir Jérusalem et poser les fondements d'un nouveau temple.

Jérémie ajoute à la prophétie antérieure d'Ésaïe l'information que Dieu « suscitera et amènera contre Babylone une alliance de grandes nations venant du pays du nord. Elles prendront position contre elle et du nord viendra sa capture » (Jérémie 50:9). « Regarde ! Une armée vient du nord, une grande nation et beaucoup de rois sont suscités des extrémités de la terre » (v. 41). « Le Seigneur a suscité les rois des Mèdes, parce que son but est de détruire Babylone... Préparez les nations à se battre contre elle les rois des Mèdes. » (Jérémie 51:11-28)

Un coup d'oeil à la carte des empires rivaux du temps de Jérémie montre que l'empire des Mèdes était principalement localisé au nord de Babylone alors que la Perse s'étendait à l'est de Babylone. Cyrus venait de Perse et c'est pourquoi Dieu pouvait le décrire comme venant « de l'orient », « du soleil levant », « d'un pays lointain » (Ésaïe 41:2,25; 46:11). Mais Cyrus n'a pas marché seul. Il était le commandant en chef des forces alliées des rois des Mèdes et des Perses. Tout en venant de l'orient, Cyrus a envahi Babylone à partir du nord. Sa déviation des eaux de l'Euphrate a préparé le chemin pour que les rois de l'orient entrent dans la capitale et s'emparent du gouvernement du monde (cf. Daniel 5:28)

Le livre de l'Apocalypse choisit la libération historique d'Israël par Cyrus comme figure symbolique du futur et garantie que Christ renversera la Babylone du temps de la fin (Apocalypse 16:19).

La nature typologique des jugements divins

dans l'Ancien Testament est largement reconnue. Louis F. Were observe : « C'était la coutume des prophètes conduits par l'Esprit d'employer des événements locaux et nationaux dans une 'double' application afin de dépeindre les événements mondiaux en relation avec le Messie et Son Église » (The Fall of Babylon in Type and Antitype, p. 64).

Jésus a Lui-même utilisé une double application du genre dans Sa prédiction du châtiment de Jérusalem et du monde entier dans Matthieu 24. L'unité essentielle de l'Ancien et du Nouveau Testament est basée sur le développement typologique de l'histoire du salut. Le jugement de Dieu sur la Babylone moderne tel que décrit dans l'Apocalypse est plus qu'une correspondance accidentelle avec la défaite de Babylone devant Cyrus. Christ reviendra comme Roi du ciel afin d'accomplir de manière dramatique ces types et prophéties hébraïques à une échelle universelle et cosmique. Il ne surgira pas d'un quelconque endroit terrestre mais du trône de Dieu! Son arrivée sur la planète Terre se fera par conséquent du côté de

l'orient cosmique ou astronomique.

Chapitre 13

Le chemin divin de la préparation

Remarquez la phrase « afin que le chemin des rois de l'orient puisse être préparé » (Apocalypse 16:12, NKJV). L'expression biblique de préparer le chemin se réfère habituellement à l'activité salvatrice de Dieu. Mais elle inclut aussi un appel défini à Son peuple de se préparer et d'être prêt pour Sa venue en gloire (voir Luc 2:30-31; 1 Corinthiens 2:9; Romains 9:23; Jean 14:2-3). Dieu a envoyé Jean le Baptiste pour « préparer la voie pour le Seigneur » afin qu'un peuple puisse être prêt pour recevoir Christ (Matthieu 3:3; cf. Ésaïe 40:3; Luc 1:17,76). Dans Sa providence, Dieu fournira aussi le moyen (le chemin) approprié de préparation pour le glorieux retour de Christ dans notre monde en vue de racheter Son peuple opprimé.

Christ ne reviendra pas sans avoir d'abord lancé

un appel à la repentance, un appel à restaurer le vrai culte, un appel à se préparer pour Sa venue. Et une telle invitation divine apparaît dans Apocalypse 14 où trois anges font entendre un message apocalyptique de préparation.

Dieu a donné les messages des trois anges d'Apocalypse 14 pour qu'ils soient compris. Ils constituent le message d'Élie pour notre temps, ordonnant au peuple de Dieu où qu'ils soient, quels qu'ils soient Catholiques romains, Luthériens, Méthodistes, Nazaréens, Adventistes du Septième Jour, Baptistes ou autres de revenir à une soumission complète à la volonté de Dieu, de revenir au véritable culte, de marcher sur les pas de Jésus.

Le nom de l'Église que nous professons suivre n'est pas d'une importance absolue parce qu'une Église ne sauve pas. Si une Église ne sauve pas, alors sûrement son nom ne le peut pas non plus. Ce qui est le plus important, c'est qu'une Église entende et réponde au message d'Élie, au message qui, comme au temps de l'apostasie d'Achab et au

temps de Jean le Baptiste, appelle chaque personne à revenir aux « commandements de Dieu et (à) la foi de Jésus » (Apocalypse 14:12).

Le message d'Élie ordonne aujourd'hui à tous les hommes de revenir adorer le Créateur et non plus la création. « Adorez celui qui a fait les cieux, la terre, la mer et les sources d'eau. » (v. 7). Ceci semble placer la signification du quatrième commandement sur la sellette :

« Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier... Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. » (Exode 20:8-11)

Un auteur a souligné la pertinence du message de l'Élie du temps de la fin dans Apocalypse 14 en ces mots troublants : « Des foules suivent aujourd'hui Baal en élevant l'humain au-dessus du divin, en glorifiant les chefs populaires, en adorant Mammon, le dieu de la richesse, en plaçant les

enseignements de la science au-dessus des vérités des Saintes Écritures. » (Ellen G. White, Prophètes et rois, p. 126).

Un terrible avertissement du jugement est donné à ceux qui choisissent d'adorer « la bête et son image », que les commentateurs ont identifié avec la religion apostate, l'altération audacieuse de la loi de Dieu et de Son évangile. Un message angélique déclare solennellement que Babylone le système religieux apostat est « tombée » (Apocalypse 14:8).

Il est significatif que l'Écriture appelle le peuple de Dieu à revenir à « l'endurance » ou à la « patience » des saints (v. 12, NIV, KJV). L'endurance signifie la persévérance. C'est ici un appel non seulement à devenir chrétiens mais à demeurer chrétiens, même devant la persécution qui est souvent le sort de ceux qui suivent sincèrement les commandements de Dieu. Nous voyons donc que, comme au temps d'Élie, garder les commandements est l'une des marques identifiant les vrais adorateurs de Dieu. Une

terrible malédiction reposera sur ceux qui défient délibérément Dieu et Sa volonté (voir les versets 9-11). Le ciel ordonne à tous les hommes de croire en Jésus avec une foi qui sauve et sanctifie.

Maintenant, tandis qu'Il offre encore gratuitement Sa grâce salvatrice, le message d'Élie exige que nous prenions une décision : « Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez-le ! » (1 Rois 18:21). La vérité n'a jamais été jugée par le nombre de ses adhérents. Élie se tenait pratiquement seul contre les 850 prophètes de Baal et d'Astarté alors soutenus par le gouvernement d'Israël (v. 19,22). Dieu ne se contente pas d'une neutralité en temps d'apostasie. Quand Il nous appelle à renouveler notre allégeance envers Lui, Sa parole et Son royaume, il est temps de nous lever et de faire partie du reste fidèle, dont les lettres de créance et le credo sont la Bible et la Bible seule.

Notre préparation pour accueillir Sa venue ne rend pas superflue l'action personnelle de Dieu de

préparer le chemin pour le retour de Christ sur terre. Il amènera les eaux symboliques de l'Euphrate à tarir par une dramatique révélation céleste de Son alliance. Elle attirera tout à coup l'attention des multitudes irritées de Babylone. Puisqu'une telle révélation doit survenir juste avant la sixième plaie, on peut l'attendre durant les mystérieuses ténèbres universelles de la cinquième plaie (Apocalypse 16:10). On verra peut-être alors le signe visible de la lumière protectrice de Dieu sur le vrai peuple de Son alliance. Un tel signe surnaturel correspondant au signe que Dieu donna à Israël dans les ténèbres de l'Égypte (Exode 10:23) convaincra les persécuteurs trompés de l'identité réelle des vrais adorateurs du Dieu vivant. Ceci les amènera à retirer immédiatement leur allégeance à Babylone et à la détruire complètement, préparant ainsi la voie pour le transfert du gouvernement mondial à celui auquel il appartient de droit.

Chapitre 14

La délivrance messianique

Plusieurs commentateurs du livre de l'Apocalypse ont identifié les « rois venant de l'orient » dans Apocalypse 16:12 avec Christ et Ses armées célestes qui sont décrits dans Apocalypse 19:11-16. Ils ont, en faisant cette relation, découvert avec joie le message final d'espoir pour l'Église de Jésus-Christ du temps de la fin. (Voir Louis F. Were, *The Kings That Come From the Sunrising*, chap. 4).

Ceux qui croient en Jésus comme en leur Sauveur personnel et qui Lui permettent d'être leur divin Maître même dans leur style de vie n'auront rien à craindre du futur jugement de Dieu. « Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de justice, et la guérison sera sous ses ailes » (Malachie 4:2).

En tant que commandant des légions

angéliques du ciel, Christ descendra des cieux du côté est pour faire la guerre à la coalition des « rois de la terre » et à leurs armées (Apocalypse 16:19; 19:19). Les « rois venant de l'orient » apparaissent ainsi en opposition aux « rois de la terre », un contraste cosmique entre le ciel et la terre. L'issue évidente est une conclusion attendue car les anges de Dieu dépassent de loin en force les rois terrestres.

La question pourrait être posée pourquoi Apocalypse 16:12 présente les anges comme des « rois ». Un tel symbole était déjà utilisé par les prophètes d'Israël quand ils s'adressaient aux rois de Babylone et de Tyr comme représentants symboliques d'un ange déchu dans le ciel (voir Ésaïe 14:4,12; Ézéchiël 28:12-16). Il semble plus approprié que les anges non déchus de Dieu soient présentés comme des rois célestes qui viendront faire la guerre aux rois rebelles de la terre (Apocalypse 19:14). Bien plus, les rois venant de l'orient agissent symboliquement comme l'antitype de Cyrus et de ses rois alliés de l'orient, qui délivrèrent Israël de Babylone. Les rois célestes

venant du soleil levant sont bien plus grands que leur type de l'Ancien Testament. Les guerriers angéliques ne sont pas rois au sens politique terrestre. Ils sont décrits comme montés « sur des chevaux blancs » et habillés de blanc tout comme Christ Lui-même! Ceci indique que les anges de Dieu participent à la même mission en tant que légions divines sous les ordres de Christ, armées célestes envoyées par Dieu en mission de sauvetage : la délivrance de la planète Terre.

Par conséquent, nous ne pouvons pas attendre que la délivrance ultime de la race humaine provienne d'un quelconque programme économique ou de quelque parti politique. Elle viendra de l'extérieur, de l'espace, quand le Messie Jésus reviendra comme Seigneur tout-puissant et Libérateur de Son peuple. Il descendra du ciel à l'est avec des myriades d'anges pour rescaper tous ceux qui Lui appartiennent par une foi vivante. Jésus-Christ nous l'a assuré quand Il a promis : « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. » (Matthieu

24:31)

Certains ont avancé l'idée que les armées salvatrices de Christ dans Apocalypse 19 doivent aussi inclure les saints glorifiés comme Hénoc et Élie qui sont montés au ciel encore vivants (voir Genèse 5:24; 2 Rois 2:11). Il est intéressant de noter sous ce rapport que l'Apocalypse décrit 24 « anciens » dans le ciel, habillés de vêtements blancs et portant des couronnes d'or sur leur tête (voir Apocalypse 4:4,10). Nous pouvons certainement assumer que ces saints glorifiés ou déjà ressuscités des morts au temps de Jean (Matthieu 27:52,53; Éphésiens 4:8) formeront une partie de la suite royale qui accompagnera Christ dans Sa mission finale de sauvetage.

Le but ultime du retour de Christ n'est pas la destruction de Babylone mais l'établissement du gouvernement divin de paix et de justice sur la terre. Christ fut intronisé comme Roi de notre planète lorsqu'Il ressuscita des morts et monta vers le trône de Son Père (Actes 2:36; Matthieu 28:18; cf. Daniel 7:14). Cependant, c'est seulement quand

la dernière trompette sonnera pour inaugurer l'année du jubilé (cf. Lévitique 25:8-10; Ésaïe 27:13; 1 Thessaloniens 4:16-17) que le Messie viendra pour enlever la domination à Babylone et offrir le gouvernement de la terre à une humanité rachetée et transformée qui adore Dieu en esprit et en vérité.

« Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles. » (Apocalypse 11:15)

Alors la grande promesse de Jésus dans Son sermon sur la montagne sera finalement accomplie : « Heureux les humbles, car ils hériteront la terre. » (Matthieu 5:5)

Chapitre 15

Harmaguédon dans son contexte apocalyptique

« Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. » (Apocalypse 16:13-14)

Certains ont vite conclus que ces mots prédisent une guerre mondiale entre un bloc de nations orientales et un bloc de nations occidentales. Une telle spéculation ne peut surgir que si l'on coupe complètement les paroles de l'Écriture de leur source et de leur contexte bibliques. Aucune guerre entre les nations n'est ici envisagée. Le point culminant de l'Apocalypse de Jean traite d'un mal beaucoup plus sérieux aux

yeux de Dieu : les forces religieuses apostâtes amèneront toutes les puissances politiques terrestres à s'unir dans une cause commune : faire la guerre au peuple de Dieu! Voilà le complot meurtrier de la dernière guerre diabolique dans l'Apocalypse! Voilà la cause du mal qui déclenchera l'intervention dramatique de Dieu, le jugement de Sa guerre sainte contre Babylone!

Faire la guerre à Dieu, c'est faire la guerre au peuple de Dieu. Ceci a toujours été l'expérience d'Israël dans les Saintes Écritures et a été la raison de l'intervention de Dieu pour délivrer le peuple fidèle à Son alliance. Le fait que le peuple de Christ se trouve être le point de mire de la bataille apocalyptique peut déjà être déduit de cet avertissement de Christ :

« Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte! » (Apocalypse 16:15)

Christ ordonne à Ses disciples de rester

spirituellement éveillés et d'être préparés pour le moment critique de la fin de l'histoire. C'est seulement quand le croyant en Christ est spirituellement revêtu de la justice de Christ qu'il peut tenir ferme dans l'épreuve finale de sa foi (cf. Apocalypse 3:18).

Il semble que les saints de Christ n'ont pas encore été enlevés au ciel lorsque s'abattent les plaies sur Babylone. La coalition d'inspiration démoniaque de toutes les forces religieuses politiques et apostâtes de la terre se tournera finalement contre le peuple resté fidèle à Christ. Nous ne pouvons en voir la signification qu'à la lumière de la grande controverse entre Dieu et Satan, entre Christ et l'Antéchrist.

C. Mervyn Maxwell nous fait ainsi remarquer que la bataille d'Harmaguédon ne sera pas une troisième guerre mondiale parce que les rois de la terre seront rassemblés « en Harmaguédon par des démons non pas tant pour s'affronter les uns les autres comme pour combattre l'Agneau » (God Cares, vol. 2, p. 442).

L'issue ultime du conflit est : Qui dirigera l'univers ? Le grand défi lancé à Dieu a commencé au ciel et s'est poursuivi sur la terre depuis la chute d'Adam (Apocalypse 12:7-9; Genèse 3:15). Les anges déchus sont constamment à l'oeuvre pour unir leurs disciples humains en vue de cet objectif ultime : la destruction de l'Église de Christ. « Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles seront avec lui. » (Apocalypse 17:14).

C'est là l'explication que fournit l'ange du mobile qui mènera notre monde à la bataille d'Harmaguédon. En même temps, il assure les croyants que Christ triomphera de manière spectaculaire, parce que Sa domination suprême a été fermement établie par Son sacrifice expiatoire comme Agneau de Dieu. Les titres qui appartiennent à Dieu seul dans la Bible hébraïque Roi des rois et Seigneur des seigneurs (Deutéronome 10:17; Psaume 136:3; Daniel 2:47) sont maintenant transférés à Christ alors qu'Il

revient en divin conquérant.

La vision de Jean relative à Harmaguédon dans Apocalypse 19 dévoile de la manière la plus complète la réponse de Dieu au complot satanique dirigé contre le peuple de Christ. Le révélateur décrit ce Christ comme un guerrier céleste montant Son cheval blanc pour venir au secours de Son peuple.

« Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même; et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur. De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations; il les paîtra avec une verge de fer; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant. Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi

des rois et Seigneur des seigneurs... Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. » (Apocalypse 19:11-19).

Cette vision du second avènement de Christ proclame qu'Il vient à la fois délivrer Son Église et exécuter le jugement messianique des méchants tel qu'annoncé dans les Écritures hébraïques (voir Psaume 2:9; Ésaïe 11:4). Le nom « Fidèle et Véritable » (Apocalypse 19:11) est l'assurance que Christ nous donne qu'Il n'échouera pas en cette heure d'urgence universelle. Il est fidèle aux promesses de Son alliance et les accomplira en paraissant avec gloire dans le ciel du côté est.

Chapitre 16

Types historiques du test final de loyauté

Le premier martyr pour sa foi fut Abel. Caïn devient irrité contre son frère parce que Dieu avait accepté l'offrande d'Abel tout en refusant d'accepter celle de Caïn. Ainsi « Caïn attaqua son frère Abel et le tua » (Genèse 4:8). L'issue finale tournera également autour du culte approprié, conforme à la Parole de Dieu.

Le livre de Daniel se concentre spécifiquement sur cette question religieuse dans le drame apocalyptique. Nébuchadnetsar, roi de Babylone, a fait dresser une statue d'or dans la plaine de Dura. Il a ordonné que tous « devaient se prosterner et adorer la statue d'or » aussitôt qu'ils entendraient le signal de la trompette et autres instruments de musique (Daniel 3:1-5) lors de la cérémonie de dédicace. Son décret totalitaire ne permettait aucune liberté de conscience.

« Quiconque ne se prosterner pas et n'adorera pas sera jeté à l'instant même au milieu d'une fournaise ardente. » (v. 6)

Trois administrateurs juifs du gouvernement refusèrent avec persistance d'obéir à son commandement royal par loyauté envers Yahvé, le Dieu d'Israël. Quand le roi enragé les défia par cette question insultante : « Quel Dieu peut vous délivrer de ma main? » (v. 15), ils rétorquèrent avec un courage exemplaire :

« Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Mais même s'il ne le fait pas, nous voulons que tu saches, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. » (v. 17-18)

Les commentateurs ont reconnu l'histoire émouvante de ce test de loyauté allant jusqu'à la mort des administrateurs hébreux dans Babylone et de leur délivrance divine comme étant un type

significatif de la crise finale que vivra l'Église de Dieu dans la Babylone moderne. Daniel 3 (le type) et Apocalypse 13 (l'antitype) mentionnent tous deux un décret de mort émis par des législateurs concernant une question religieuse. Les deux livres apocalyptiques décrivent une statue ou une « image » que Babylone érige comme test ultime de foi pour le véritable Israël de Dieu. Dans les deux situations, les puissances dirigeantes rendent obligatoire le faux culte sous peine de mort.

Daniel 3 donne un compte-rendu de la délivrance des trois fidèles Hébreux après qu'ils furent légalement condamnés et exécutés. De tels sauvetages ne sont pas accomplis pour tous les croyants. Beaucoup d'entre eux sont devenus des martyrs ou ont été exilés et n'ont pas reçu « ce qui avait été promis » (voir Hébreux 11:37-40; Apocalypse 6:9-11). Jean en a vu plusieurs « qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ou son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main » (Apocalypse 20:4).

Le récit de Daniel, cependant, a pour objectif de servir de type prophétique indiquant comment Dieu délivrera les saints pendant la crise finale. Certains seront décapités alors que d'autres seront condamnés légalement seulement et échapperont à la mort. Ces fidèles qui survivront prendront place aux côtés de l'Agneau comme l'antitype futur de ces loyaux Hébreux que Nébucadnetsar a vu debout dans la fournaise ardente avec Celui qui ressemblait « à un fils des dieux » (Daniel 3:25)

Si nous lisons la Bible en hébreu à la lumière de Christ et du Nouveau Testament, nous la trouverons pleine d'espoir et d'avertissements pour l'Église d'aujourd'hui. L'histoire de la rédemption d'Israël et de sa position dans la crise finale nous donne un aperçu sommaire de la question religieuse en jeu dans Harmaguédon. L'Apocalypse de Jean montre comment la grande controverse concernant la cause de Dieu atteindra son épilogue cosmique et universel en Christ, le divin Seigneur et Roi. L'histoire d'Israël montre aussi par des exemples pratiques comment les chrétiens peuvent

se préparer pour le conflit final avec les puissances des ténèbres : par un culte fidèle basé sur la volonté révélée de Dieu, tel que Daniel le pratiquait, par une confiance et une obéissance inflexibles envers l'alliance divine comme le démontrèrent les amis de Daniel en bref, en marchant humblement avec Dieu tous les jours. La grâce de Dieu est suffisante car Sa force est rendue parfaite dans notre faiblesse (2 Corinthiens 12:9). Si le coeur humain s'unit à Christ, toutes choses sont possibles. Celui qui commence avec le Seigneur peut aussi finir avec Lui. Christ a promis que « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 24:13).